FBC. 640. 3

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Monsieur

Mille remerciments, Monsieur, pour nos volumes et vos expressions si bienveillantes, et pardon pour mon français.

Une longue maladie très incommode m'a defendu de satisfaire tout de suite notre demande comme c'était mon souhait et mon devoir. Il y a quelques jours, dans des heures plus soulagées, je vous ai envoyé des dessins, etc. j'avais l'intention de vous ecrire mais j'ai eu à reprendre le lit.

J'ai la plus haute consideration pour nos travaux, pour l'avancement que nous avez fait faire aux études prehistoriques, et c'est avec un grand plaisir que je vois l'interet que a vous et a quelques uns de vos com-

patriotes mérite mon pays. Votre rivale d'outre-Rhin a, il y a longtemps, de grandes relations scientifiques avec les deux pays de la Péninsule, et principalement dans l'archéologie, elle est toujours dans l'actualité des découvertes et des études du Portugal et de l'Espagne. J'aimerais bien de voir les savants français s'intéresser pour ces beaux pays où les phéniciens, les anciens grecs, les pélasges, les romains ont laissé d'importants vestiges, où des différentes races pre-historiques ont laissé des traces très abondantes, placés entre l'Europe et les races du nord de l'Afrique, où, enfin, se rencontrent de beaux et grands problèmes dans l'éthnologie, la linguistique, etc. Le français se trouve dans une position très favorable

ARCHIVES DE FUJOL BEGOUEN

à notre egard, il est comme nous de la race latine, chez nous presque toutes les personnes cultes comprennent le français; les livres français ont ici un marché assez considerable, trois jours en chemin de fer vous apportent à l'extreme occident, et encore l'étude des races peninsulaires peut servir de renfort et d'preuve pour la connaissance du peuple du midi de la France.

Et cependant ce sont les allemands que jusqu'à present ont donné plus d'attention aux affaires scientifiques de la peninsule ibérique, les allemands dont la langue n'est que rarement comprise chez nous.

C'est par ces raisons Monsieur que j'aimerais bien de vous

voir à la tête d'un mouvement scientifique en France pour l'étude des antiquités du Portugal, et vous me trouverez toujours empressé à vous seconder de mes petits résultats.

Veuillez recevoir, Monsieur, avec l'assurance de ma gratitude, l'expression de mes sentiments de haute estime, respect et considération —

Evora,
28 Décembre,

Gabriel Pereira